

Messe du mardi 1^{er} juin 2021

Mardi de la 9^e semaine du temps ordinaire années impaires

Saint Justin (philosophe et martyr du 2^e siècle)

→ Pourquoi Dieu permet-Il cette épreuve de devenir aveugle ?

→ À cause de ça il n'a pas pu toucher au repas de fête ni trouver la force de faire autre chose que se coucher après s'être lavé

Première lecture (Tb 2, 9-14)

« Je finis par devenir complètement aveugle »

→ Le début avant le passage du jour du Livre du Tobie (14 chapitres) est donné juste après l'homélie

→ Le début du Livre de Tobie nous donne à voir Tobith (père de Tobie) vraiment dévoué à son peuple, notamment dans son zèle à enterrer les morts

Lors de la fête de la Pentecôte, après avoir enterré un mort, moi, Tobith,

⁹Cette nuit-là, je pris un bain, puis j'entrai dans la cour de ma maison et je m'étendis contre le mur de la cour, le visage découvert à cause de la chaleur.

¹⁰Je ne m'aperçus pas qu'il y avait des moineaux dans le mur, au-dessus de moi, et leur fiente me tomba toute chaude dans les yeux et provoqua des leucomes.

→ Tobith va être touché par celui de ses frères qui l'aide alors de ses ressources...

Je me rendis chez les médecins pour être soigné, mais plus ils m'appliquaient leurs baumes, plus ce voile blanchâtre m'empêchait de voir, et je finis par devenir complètement aveugle : je restai privé de la vue durant quatre ans.

Tous mes frères s'apitoyaient sur mon sort,

et Ahikar pourvut à mes besoins pendant deux ans jusqu'à son départ pour l'Élymaïde.

→ ...mais se rend-il compte que sa femme travaille dur elle aussi pour subvenir aux besoins d'elle et de leur fils Tobie ?

¹¹Pendant ce temps-là, ma femme Anna, pour gagner sa vie, exécutait des travaux d'ouvrière,

¹²qu'elle livrait à ses patrons, et ceux-ci lui réglaient son salaire.

Or, le sept du mois de Dystros, elle acheva une pièce de tissu et l'envoya à ses patrons ;

ils lui réglèrent tout ce qu'ils lui devaient et, pour un repas de fête,

ils lui offrirent un chevreau pris à sa mère.

→ Elle a sûrement bien travaillé, pour que son patron lui donne un chevreau pour son repas de fête en famille !

¹³Arrivé chez moi, le chevreau se mit à bêler.

J'appelai ma femme et lui dis : « D'où vient ce chevreau ? N'aurait-il pas été volé ?

Rends-le à ses propriétaires. Car nous ne sommes pas autorisés à manger quoi que ce soit de volé ! »

¹⁴Elle me dit : « Mais c'est un cadeau qu'on m'a donné en plus de mon salaire ! »

Je refusai de la croire, je lui dis de rendre l'animal à ses propriétaires, et je me fâchai contre ma femme à cause de cela.

→ Tobith soupçonne sa femme d'être une voleuse... et il ne la croit pas quand elle lui explique qu'on lui a fait un cadeau !

Alors elle me répliqua :

« Qu'en est-il donc de tes aumônes ? Qu'en est-il de tes bonnes œuvres ?

On voit bien maintenant ce qu'elles signifient ! »

→ N'a-t-elle pas raison de lui faire demander si ses "bonnes œuvres" pour son peuple sont une bonne raison pour manquer à ce point d'attention à sa femme ?

– Parole du Seigneur.

Psaume Ps 111 (112), 1-2, 7-8, 9

R/^{8a.7b} Le juste est confiant : le cœur ferme, il s'appuie sur le Seigneur

Heureux qui craint le Seigneur,
qui aime entièrement Sa volonté !

Sa lignée sera puissante sur la terre ;

la race des justes est bénie.

Il ne craint pas l'annonce d'un malheur :
le cœur ferme, il s'appuie sur le Seigneur.
Son cœur est confiant, il ne craint pas :
il verra ce que valaient ses oppresseurs.

→ Le "juste" ne se révolte pas devant l'épreuve, Tobith nous le montre bien

À pleines mains, il donne au pauvre ;
à jamais se maintiendra sa justice,
sa puissance grandira, et sa gloire !

→ Il poursuit ses œuvres de justice malgré les ricaneries, Tobith le fait aussi

→ Mais donne-t-il à "pleines mains" à la "pauvre" qu'est devenue sa femme ?

→ Il n' imagine même pas que son patron puisse le faire, lui !

Acclamation (cf; Éphésiens 1, 17-18)

Alléluia. Alléluia.

Que le Père de notre Seigneur Jésus Christ ouvre à Sa lumière les yeux de notre cœur,
pour que nous percevions l'espérance que donne Son appel.

Alléluia.

Évangile (Mc 12, 13-17)

« Ce qui est à César, rendez-le à César, et à Dieu ce qui est à Dieu »

¹³ On envoya à Jésus des pharisiens et des partisans d'Hérode pour Lui tendre un piège en le faisant parler,

¹⁴ et ceux-ci vinrent Lui dire :

« Maître, nous le savons : Tu es toujours vrai ;

→ Notre Seigneur apprécie-t-Il la "brosse à reluire"

Tu ne te laisses influencer par personne, car ce n'est pas selon l'apparence que Tu considères les gens,
mais Tu enseignes le chemin de Dieu selon la vérité.

Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à César, l'empereur ?

→ ...ce qui n'ôte rien à la pertinence de la question !

→ Il aime la louange du cœur, mais Il déteste l'hypocrisie !

Devons-nous payer, oui ou non ? »

¹⁵ Mais Lui, sachant leur hypocrisie, leur dit : « Pourquoi voulez-vous me mettre à l'épreuve ?

Faites-moi voir une pièce d'argent. »

¹⁶ Ils en apportèrent une, et Jésus leur dit :

« Cette effigie et cette inscription, de qui sont-elles ? – De César », répondent-ils.

¹⁷ Jésus leur dit : « Ce qui est à César, rendez-le à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

Et ils étaient remplis d'étonnement à Son sujet.

→ Nous autres, ne restons pas dans l'étonnement :
cherchons, creusons, jusqu'à rendre gloire à Dieu
pour la si belle sagesse des paroles du Christ !

– Acclamons la Parole de Dieu.

Homélie de la messe de 9h à Saint Maxime d'Antony

Père Olivier Lebouteux, curé de la paroisse

Tobit a un petit agaçant dans le Livre de Tobie : il fait toujours ce qui est « bien ». Or là ce matin nous le voyons devenir aveugle, et là il va devoir dépendre des autres, sans pouvoir être bien conscient de ce qui se passe autour de lui. Et, du coup, il soupçonne sa femme d'avoir volé le chevreau qu'il entend bêler alors qu'elle compte en faire un prochain repas de fête ! Voit-il bien, tout aveugle qu'il est, sa femme s'activer autour de lui dans sa miséricorde pour son handicap ?

Ah, c'est ce que j'aime dans les récits bibliques : ceux qui nous sont présenter comme des croyants exemplaires ont aussi leurs « petits côtés » qui les rendent vrais [et crédibles] ! Cette réplique de sa femme, on espère qu'il pourra l'entendre comme une question : Dans ta volonté de faire ce qui est bien aux yeux du Seigneur, Tobith, ne veux-tu pas aussi parfois te donner une apparence auprès des autres ? Est-ce que tu les vois vraiment, tous ceux qui, discrètement certes, font des choses pour toi ? Voudrais-tu croire que tu es seul à être juste ? Il y a encore des choses à purifier dans le cœur de Tobie.

Et nous ? Veillons-nous à ce que notre recherche de « perfection » aux yeux de Dieu n'engendre pas un manque d'attention à ce qui se passe autour de nous ! Avant tout perfectionnisme dans nos « bonnes œuvres », assurons-nous que nous avons bien remarqué, remercié et encouragé toutes les personnes qui sont à notre service ? Ne nous prenons pas pour le centre du monde ! Et ne nous laissons pas aller à nous sentir supérieurs à ceux qui sont dans le simple service sans prétention dans le cœur !

Amen.

Le début du Livre de Tobie

aelf.org

^{1,1} Voici l'histoire de Tobith,

fils de Tobieël, fils d'Ananiël, fils d'Adouël, fils de Gabaël, fils de Raphaël, fils de Ragouël, de la descendance d'Asiël, de la tribu de Nephtali.

² À l'époque de Salmanasar, roi des Assyriens, Tobith fut déporté de Thisbé ;

cette ville se trouve au sud de Cadès de Nephtali, en Haute-Galilée, à l'est de Haçor, au-delà de la route qui conduit à l'ouest, au nord de Phogor.

³ Moi, Tobith, j'ai marché dans les voies de la vérité et j'ai fait ce qui est juste tous les jours de ma vie ; j'ai fait beaucoup d'aumônes à mes frères et aux gens de ma nation qui avaient été emmenés captifs avec moi au pays des Assyriens, à Ninive.

→ C'est sûr, on est tout de suite un peu agacé par une telle façon de se présenter...

⁴ Quand j'étais jeune, je vivais dans mon pays, la terre d'Israël.

Toute la tribu de mon ancêtre Nephtali s'était séparée de la maison de David et de Jérusalem.

Et pourtant, cette ville avait été choisie parmi tout Israël comme lieu de sacrifice pour toutes les tribus d'Israël : c'est là qu'avait été consacré le temple où Dieu réside, temple bâti pour toutes les générations à venir.

→ ...mais on est tout de suite touché quand il donne un témoignage concret, ainsi la fidélité à Jérusalem alors que Jéroboam et ses successeurs avaient tout fait pour éviter que leurs sujets du royaume du Nord aillent à Jérusalem en terre de Juda pour y célébrer Dieu

⁵ Tous mes frères, ainsi que la maison de mon ancêtre Nephtali, offraient des sacrifices, sur tous les monts de Galilée,

en l'honneur du veau que le roi d'Israël Jéroboam avait érigé à Dane.

⁶ Quant à moi, j'étais le seul à me rendre souvent à Jérusalem pour les fêtes.

selon ce qui est écrit pour tout Israël dans une ordonnance perpétuelle.

J'accourais à Jérusalem, apportant

→ ...et par son honnêteté scrupuleuse !

les prémices, les premiers-nés, les dîmes des troupeaux et les premières tontes des brebis ;

→ On est frappé aussi de ce que la dîme concerne toute l'activité...

⁷ Je les donnais aux prêtres, fils d'Aaron, pour le service de l'autel,

et je donnais la dîme du froment, du vin, de l'huile, des grenades, des figues et des autres fruits

aux fils de Lévi qui officient à Jérusalem.

→ C'est beau, cette façon d'offrir au Seigneur les prémices des récoltes et des troupeaux...

J'acquittais la deuxième dîme en argent, sauf les années sabbatiques et j'allais dépenser cette somme à Jérusalem chaque année.

⁸ La troisième dîme, je la donnais aux orphelins, aux veuves et aux immigrés qui résidaient chez les fils d'Israël, je la leur apportais tous les trois ans et nous la mangions.

Je suivais en cela l'ordonnance faite à ce sujet dans la loi de Moïse

et les commandements qu'avait donnés Débora, la mère de mon père,

car ce dernier était mort, me laissant orphelin.

→ Combien d'habitants du Royaume du Nord avaient-ils une telle fidélité à Jérusalem ? Pas les frères de Tobith !

⁹ Quand je fus arrivé à l'âge adulte, je pris femme dans la lignée de nos pères et, d'elle, j'ai eu un fils, que j'appelai Tobie.

¹⁰ Déporté chez les Assyriens, j'arrivai à Ninive.

Tous mes frères et les gens de ma race mangeaient la même nourriture que les païens,

¹¹ mais moi, je me gardais de manger une telle nourriture.

→ Tobith reste fidèle aux préceptes alimentaires, mais les autres non, semble-t-il

¹² Puisque je me souvenais de mon Dieu de toute mon âme,

¹³ le Très-Haut m'accorda grâce et beauté aux yeux de Salmanasar,

et j'achetais pour le roi tout ce dont il avait besoin ;

¹⁴ je me rendais en Médie où, jusqu'à sa mort, je fis des achats pour lui.

Et dans ce pays de Médie, je confiai à Gabaël, frère de Gabri,

des bourses qui contenaient dix talents d'argent.

→ Étant régulièrement missionné au pays des Mèdes, Tobith y avait confié une partie de sa fortune

¹⁵ Quand Salmanasar fut mort et que Sennakérib, son fils, lui succéda,

les routes de Médie furent bloquées et je ne pus continuer à me rendre en Médie.

→ Partager avec celui qui a
faim, vêtir celui qui est nu...

¹⁶ À l'époque de Salmanasar, je faisais beaucoup d'aumônes à mes frères de race ;
¹⁷ je donnais mon pain à ceux qui avaient faim et des vêtements à ceux qui étaient nus ;
si je voyais le cadavre de quelqu'un de ma nation, jeté derrière le rempart de Ninive, je l'enterrais.

¹⁸ De même, j'enterrais tous ceux que tua Sennakérib.
Il faut savoir que, lorsqu'il revint en fuite de Judée,
aux jours du jugement que lui infligea le Roi du ciel pour les blasphèmes qu'il avait proférés,
Sennakérib tua, dans sa fureur, de nombreux fils d'Israël ;
je dérobaux leurs corps et je les enterrais ; Sennakérib les chercha et ne les trouva pas.

¹⁹ Mais un des habitants de Ninive alla dire au roi que c'était moi qui les enterrais, et je me cachai.
Quand j'appris que le roi était renseigné à mon sujet et que j'étais recherché pour être mis à mort,
je pris peur et m'enfuis furtivement.

²⁰ Tous mes biens furent saisis, et il ne me resta rien qui ne fût confisqué au profit du trésor royal,
sauf ma femme Anna et mon fils Tobie.

²¹ Moins de quarante jours plus tard, Sennakérib fut assassiné par deux de ses fils, qui s'enfuirent au mont Ararat,
et son fils Asarhaddone lui succéda. Il plaça Ahikar, fils de mon frère Anaël,
à la tête de toutes les finances de son royaume, et celui-ci eut donc la haute main sur toute l'administration.

²² Alors Ahikar intervint en ma faveur, et je revins à Ninive.
Ahikar, en effet, avait été grand échanson, garde du sceau,
chef de l'administration et des finances sous Sennakérib, roi des Assyriens,
et Asarhaddone l'avait reconduit dans ses fonctions. Or il était de ma famille : c'était mon neveu.

²¹ C'est ainsi que, sous le règne d'Asarhaddone, je revins chez moi,
et ma femme Anna me fut rendue, ainsi que mon fils Tobie.
Lors de notre fête de la Pentecôte, qui est la sainte fête des Semaines,
on me prépara un bon repas et je m'étendis pour le prendre.

→ La belle fortune va-t-elle
revenir pour Tobith ?

→ Sa compassion pour ses
frères est trop forte !

² On plaça devant moi une table et on me servit quantité de petits plats.

Alors je dis à mon fils Tobie : « Va, mon enfant,
essaie de trouver parmi nos frères déportés à Ninive un pauvre qui se souvienne de Dieu de tout son cœur ;
amène-le pour qu'il partage mon repas. Moi, mon enfant, j'attendrai que tu sois de retour. »

³ Tobie partit chercher un pauvre parmi nos frères.

À son retour, il dit : « Père ! – Qu'y a-t-il, mon enfant ?

– Père, quelqu'un de notre nation a été assassiné ; il a été jeté sur la place publique, il vient d'y être étranglé. »

⁴ Laisant là mon repas avant même d'y avoir touché, je me précipitai,
j'enlevai de la place le cadavre que je déposai dans une dépendance en attendant le coucher du soleil pour l'enterrer.

⁵ À mon retour, je pris un bain et je mangeai mon pain dans le deuil,

⁶ en me rappelant la parole que le prophète Amos avait dite sur Béthel :

« Vos fêtes se changeront en deuil, et tous vos chants en lamentation. »

⁷ Et je me mis à pleurer. Puis, quand le soleil fut couché, je partis creuser une tombe pour enterrer le mort.

⁸ Mes voisins se moquaient de moi : « N'a-t-il donc plus peur ?, disaient-ils.

On l'a déjà recherché pour le tuer à cause de cette manière d'agir, et il a dû s'enfuir.

Et voilà qu'il recommence à enterrer les morts ! »

Le Livre de Tobie dans Wikipédia

Le 1^{er} juin 2021 sur fr.wikipedia.org/wiki/Livre_de_Tobie

Histoire de Tobie par le Maître du fils prodigue
(Anvers, seconde moitié du XVI^e siècle)
au musée Dobrée de Nantes.



Le Livre de Tobie, parfois appelé Livre de Tobit (Tobie étant le fils de Tobit dans la Septante[1]), est un livre deutérocanonique de l'Ancien Testament. Il raconte l'histoire d'un Israélite de la tribu de Nephthali nommé Tobie (le texte latin de la Vulgate donne le même nom au père et au fils, Tobias). Déporté à Ninive, il devient aveugle après avoir reçu de la fiente d'oiseau dans les yeux et envoie son fils Tobie recouvrer une dette en Mède auprès de leur parent Gabaël.

Le texte est écrit en grec et figure dans la Septante. Rédigé sans doute initialement en hébreu ou en araméen, l'original a été perdu, mais un fragment en araméen avec un texte correspondant en grec a été retrouvé dans les années 1950, dans la grotte no 4 près des ruines de Qumrân parmi les manuscrits de la mer Morte. Ce livre ne figure pas au canon des Écritures hébraïques et ne se trouve donc pas dans le Tanakh. Il est déclaré canonique par l'Église au concile de Carthage III en 397, mais il était déjà largement utilisé par les différentes communautés chrétiennes. Il figure donc dans le canon deutérocanonique de l'Église catholique tout comme dans celui de l'Église orthodoxe. Il est repris par la Vulgate. Clément d'Alexandrie le reconnaît comme partie de la Sainte Écriture et Ambroise de Milan le qualifie de liber propheticus. Le Livre de Tobie est le seul de la Bible où la Terre promise est qualifiée de « Terre d'Abraham »[2].

Récit biblique

Le Dominiquin, L'archange Raphaël avec Tobie.

L'ange Raphaël — désigné ultérieurement comme l'archange Raphaël par l'Église catholique et les Églises orthodoxes — conduit Tobie à Ecbatane, où il pêche un poisson dont il extrait le cœur, le foie et le fiel. Il rencontre sa future femme, Sara, que tourmente un démon, Asmodée, qui a fait périr successivement ses sept maris pendant leur nuit de noces. L'ange Raphaël, qui avait expliqué précédemment à Tobie qu'il devait prendre cette femme pour épouse, lui indique comment la délivrer du démon. Sara, de son côté, prie le Seigneur pour être guérie. Avec le fiel d'un poisson, comme le lui indique l'archange, qui l'accompagne, Tobie retourne à la maison paternelle et guérit la cécité de son père.



Canonicité du livre

Ce livre affirme l'existence de Raphaël, le troisième archange reconnu par l'Église, dont il est le seul à parler. Et de fait, quoiqu'il s'agisse sans doute d'un récit dont la datation exacte n'est pas prouvée, il laisse supposer que les Hébreux de l'époque de la rédaction du livre croyaient à l'existence de Raphaël. Toutefois, ce livre est sujet à controverse pour les protestants du fait qu'il est un écrit deutérocanonique et qu'il est exclu du canon hébraïque. Il est donc exclu de la Bible protestante. En revanche, il est pleinement reconnu par l'Église catholique et les Églises orthodoxes.

La période que couvre la vie de Tobie va de la révolte des tribus du Nord, qui est fixée traditionnellement dans les années 990 av. J.-C., après la mort du roi Salomon (Tobie 1:4,5), à la déportation à Ninive de la tribu de Tobie en 740 av. J.-C., soit 257 ans après. Pourtant, Tobie 14:1-3 parle de la mort de Tobie à l'âge de 103 ans. Toutefois, le décompte des années est lui-même sujet à controverse.

Ce qui prime dans le livre, c'est avant tout la leçon spirituelle, qui consiste dans la fidélité au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, la foi de Tobie, alors que le royaume d'Israël, dont il est originaire, aurait largement succombé au polythéisme des peuples environnants, contrairement au royaume de Juda qui, pour sa part, serait resté largement fidèle à cette foi.

Datation

L'histoire que raconte le livre de Tobie est placée au VIII^e siècle av. J.-C., et on a pensé traditionnellement qu'il avait été écrit à cette époque[3]. Cependant, un certain nombre d'erreurs historiques excluent une création contemporaine[4], et aujourd'hui la plupart des érudits préfèrent situer la composition de Tobie entre 225 et 175 av. J.-C.[5]. La citation directe du Livre d'Amos dans Tobie 2:6 (« Vos fêtes seront changées en deuil, et tous vos rires en lamentations »[6]) indique que non seulement les livres prophétiques avaient été fixés, mais qu'ils faisaient autorité, ce qui indique une date post-exil[7]. Par ailleurs, la référence au Livre de Moïse (6:13, 7:11-13) et à la «Loi de Moïse" (7:13) renvoient une phraséologie identique à celle des Livres des Chroniques, dont certains croient qu'ils ont été composés après le IV^e siècle av. J.-C.[8]. Si l'on se fonde sur le contexte, renvoyer la composition de Tobie après 175 av. J.-C. pose problème, du fait que l'auteur ne semble rien savoir des tentatives des Séleucides pour helléniser la Judée (à partir de 175 av. J.-C.) ni de la Révolte des Maccabées contre les Séleucides (165 av. J.-C.), et qu'il n'épouse pas les attentes apocalyptiques ou messianiques qui sous-tendent les écritures plus tardives[9]. Et pourtant certains spécialistes adoptent une date ultérieure pour la composition d'au moins certaines parties de Tobie[10].

Localisation

Tobie et l'Ange. Sur ce carreau de faïence allemande, Tobie après avoir pêché le poisson, retourne chez lui avec Raphaël (2^e tiers du XVIII^e siècle) Kunstgewerbemuseum Berlin, Inv. N° 1988,133.

Il n'existe pas de consensus scientifique sur le lieu de la composition, et « presque toutes les régions du monde antique semblent pouvoir être candidates »[11]. Une origine mésopotamienne semblerait logique du fait que l'histoire se déroule en Assyrie et en Perse, de même que l'invocation du démon persan « aeshma daeva » (divinité de la colère dans la tradition des Perses), dont Tobie fait « Asmodée »[11]. Mais des erreurs importantes dans les détails géographiques (comme la distance d'Ecbatane à Ragès et la topographie des deux villes) rendent douteuse une telle origine[12]. Il existe aussi des arguments pour et contre une composition en Israël ou en Égypte[13].



Iconographie

- ➔ Jacob Grimmer Tobie et l'Ange (vers 1567)
Shingley Art Gallery (Gateshead)

On retrouve Tobie dans différentes représentations de l'Ange dans l'art et dans l'article Tobie et l'Ange qui répertorie les différents tableaux illustrant ce sujet.



Gianantonio Guardi a illustré l'Histoire de Tobie dans trois tableaux en 1750-1755, sur le parapet de l'orgue de l'Église dell'Angelo Raffaele : Le Départ de Tobie, Le Mariage de Tobie et de Sarah et Tobie guérit son père[14].

Références

- Article d'Encyclopædia Universalis [archive].
- Codex Sinaiticus, Tob. 14:7: τῇ γῇ Ἀβρααμ μετὰ ἀσφαλείας.
- Miller, p. 10.
- Miller, p. 11.

Méditation Prier au Quotidien

Saint Colomban (540-615, moine et fondateur (extraits))

La grandeur de l'homme, c'est sa ressemblance avec Dieu, pourvu qu'il la garde. A nous donc de refléter pour notre Dieu l'image inviolée de Sa sainteté ("Soyez saints comme moi je suis saint", Lv 11,45), et avec amour, car "Dieu est amour" (1 Jn 4,8), avec tendresse et vérité car Dieu est aussi cela. Ne soyons pas les peintres d'une image étrangère : pour ne pas introduire en nous l'orgueil, laissons le Christ peindre en nous Son image !

- Fitzmyer, p. 51.
- Tobie 2:5-7 & Amos 8:10.
- Fitzmyer, p. 51.
- Fitzmyer, p. 51 ; Miller, p. 11.
- Fitzmyer, p. 51-52 ; Miller, p. 11-12.
- Fitzmyer, p. 52.
- Revenir plus haut en : a et b Miller, p. 12-13.
- Miller, p. 13.
- Miller, p. 12-15.
- Giovanna Nepi Sciré, La Peinture dans les Musées de Venise, Éditions Place des Victoires, 2008, 605 p. (ISBN 978-2-8099-0019-4), p. 414-416

Bibliographie

- Joseph Fitzmyer, "Tobit" [archive], (de Gruyter, 2003), Commentaries on early Jewish literature, (ISBN 3-11-017574-6)
- Geoffrey David Miller, Marriage in the Book of Tobit [archive], p. 10-15 (Walter de Gruyter 2011), (ISBN 978-3-11-024786-2)

Liens externes

- Sur les autres projets Wikimedia :
- Livre de Tobie, sur Wikimedia Commons
- Livre de Tobie, sur Wikisource
- Le texte grec de la Septante (TQBIT) avec traduction en anglais de King James Apocrypha
- Le texte en latin de la Vulgate (LIBER TOBIAE) [archive], sur le site The Latin Library.

Commentaire « Découvrir Dieu » de l'évangile

Père Alain de Boudemange

Le juste est confiant : le cœur ferme, il s'appuie sur le Seigneur !

La question qui est posée aujourd'hui est une question qui est loin d'être simple : faut-il payer des impôts et participer ainsi à un pouvoir politique qui exerce son pouvoir d'une manière discutable ? Le pouvoir romain a indéniablement apporté une stabilité politique et économique à la Judée et il se montrait globalement tolérant vis-à-vis du judaïsme. Mais n'était-ce pas préférable de chercher une indépendance juive et donc de chercher à se révolter ?

Les contemporains de Jésus étaient partagés. Jésus ne se prononce pas directement sur cette situation précise, mais Il invite visiblement à un engagement réel dans la vie de la société. La foi chrétienne ne nous désengage pas du monde, au contraire, elle nous invite à participer activement à la vie de notre pays, de notre société, quelle que soit l'appréciation que nous portons sur nos gouvernants.

Méditer avec les Carmes

lettre@mariedenazareth.org

Comme tous les peuples soumis au pouvoir de Rome, les juifs devaient acquitter, en plus des impôts indirects : taxes, droits de douane et de péage, un impôt personnel, qu'on appelait le tribut, le même pour tous, riches et pauvres, et dont seuls les vieillards et les enfants étaient exemptés. Signe de sujétion à l'occupant romain, ce tribut était honni de tous, tout spécialement des résistants, les zélotes, qui forçaient les gens à le refuser. D'où le piège tendu à Jésus par les Pharisiens et les partisans du roi Hérode : si Jésus répond : "Il faut payer l'impôt !", on va le discréditer comme collaborateur des Romains ; s'il répond : "Ne le payez pas !", on va l'accuser auprès du gouverneur.

Réponse admirable du Maître : "Apportez-moi, un denier, une pièce d'argent, que je voie !" "Ils en apportèrent une", dit l'Évangile. Ainsi ces gens qui haïssaient l'occupant avaient de la monnaie romaine dans leur poche : Ils se servaient pour leurs courses de pièces à l'effigie de Tibère. Ils sont donc par cela en contradiction avec eux-mêmes ! Mais Jésus va plus loin dans sa réponse : "De qui est cette effigie ? et cette inscription ?" - "De l'empereur, du César Tibère" - "Alors rendez à César cette pièce sur laquelle il a frappé son visage et son nom !" Et Jésus d'ajouter : "Rendez à Dieu ce qui est à Dieu".

Il nous redit aujourd'hui : "Vous, les croyants, vous êtes à Dieu, vous portez Son Nom, vous portez Son visage, car il vous a créés à son image. Donnez-vous à Dieu, parce qu'il s'est donné à vous." Rendez-Lui Son Nom dans la louange, rendez-Lui son image, reflétez Son visage, devenez semblables à votre Père, semblables par la bonté, semblables par l'optimisme sur le monde des hommes, semblables par la passion de faire vivre.

Dans les visions de Maria Valtorta

Mardi 2 avril 1930 à Jérusalem - Tome 8 - 594.4 – Passion

(...) Ils entrent à l'intérieur du Temple. Les soldats de l'Antonia les regardent passer. Ils vont adorer le Seigneur, puis reviennent dans la cour où les rabbis enseignent. Aussitôt, avant même que les gens n'arrivent et ne se groupent autour de Jésus, des séphorim, des docteurs d'Israël et des hérوديens s'approchent, Le saluent avec un faux respect, et Lui disent :

« Maître, nous savons que Tu es sage et véridique, que Tu enseignes la voie de Dieu sans tenir compte de rien ni de personne, excepté de la vérité et de la justice, et que Tu te soucies peu du jugement des autres sur Toi, mais que Tu désires seulement conduire les hommes au bien. Alors, dis-nous : est-il permis de payer le tribut à César, ou non ? Quel est ton avis ? »

Jésus porte sur eux l'un de ces regards d'une pénétrante et solennelle perspicacité, et il répond :

« Pourquoi me tentez-vous hypocritement ? Certains parmi vous savent pourtant que l'on ne me trompe pas avec des honneurs affectés ! Mais montrez-moi une pièce de monnaie utilisée pour s'acquitter du tribut. » Ils lui en présentent une.

Jésus l'observe au recto et au verso et, la gardant sur la paume de sa main gauche, Il la frappe de l'index de sa main droite : « De qui est cette image et que dit cette inscription ?

- C'est la figure de César et l'inscription porte son nom, le nom de Caius Tibère César, actuellement empereur de Rome.
- Dans ce cas, rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

Puis Il leur tourne le dos après avoir rendu la pièce à celui qui la lui avait prêtée.

